

# Le métier d'interniste hospitalier en Suisse

Plus que jamais, les hôpitaux doivent parvenir à assumer leurs progrès et les contraintes qu'ils subissent. Dans les pays occidentaux en particulier, il s'agit notamment d'assumer l'évolution démographique ainsi que l'évolution des attentes et des besoins de soins; il s'agit d'accueillir des activités liées à l'enseignement et à la recherche dans les hôpitaux dédiés; très quotidiennement, il s'agit de mettre en œuvre des soins modernes et de qualité tout en fonctionnant dans l'autolimitation.

Mais les internistes hospitaliers doivent également faire face à d'autres évolutions. Citons l'interdépendance des structures stationnaires et ambulatoires, la spécialisation des pratiques, la pénurie de la main-d'œuvre et la mobilité des personnels, la judiciarisation des soins, ou encore – en Suisse en tout cas – les tractations avec les nouveaux pouvoirs de la médecine que sont l'Association Nationale pour le développement de la Qualité dans les hôpitaux et les cliniques (ANQ), H+ Les hôpitaux de Suisse, et santésuisse par exemple. Ces éléments influencent profondément le travail de médecin hospitalier (rationalisation de l'offre médicale, augmentation des besoins de documentation des actes, renforcement du partenariat avec le malade, modifications dans le recrutement et la gestion des personnels, évolution des paradigmes de tarification). Ces changements bouleversent également les pratiques, questionnent les rôles professionnels et la coordination interdisciplinaire. Ces changements soulèvent aussi de nouvelles questions relatives à la sécurité des soins car il devient de plus en plus difficile d'évaluer les pratiques dans un système où la nouveauté est l'une des valeurs dominantes.

Dans les hôpitaux suisses, l'interniste est typiquement chargé de l'admission et du suivi des patients. Durant cette période, l'interniste soigne selon une vision généraliste. Il assure la coordination de la prise en charge intra et extra-hospitalière. Il gère la polymorbidité. Il assure des tâches administratives. Il collabore parfois direc-

tement à la gestion et il participe à l'enseignement. Face aux évolutions actuelles, l'interniste hospitalier se trouve aussi aux prises avec la difficulté de parvenir à rester libre afin de traiter son patient et pas uniquement la (les) maladie(s) en fonction de critères organisationnels ou tarifaires par exemple. Pour ce faire, l'interniste doit être rompu à la pratique de la médecine fondée sur des faits et il lui faut de plus une bonne dose de sens critique pour trouver les justes mesures concurrentes/complémentaires qui permettent à un patient donné de profiter de l'hôpital sans subir les déstabilisations potentielles liées à l'introduction de nouveaux traitements,

à l'alitement ou aux ruptures avec les routines et les relations habituelles.

Ainsi, l'interniste exploite des connaissances scientifiques, des connaissances relationnelles ainsi que des connaissances intermédiaires qui reposent sur son expérience professionnelle et sur la prise en compte de l'avis du patient

qui est parfois en désaccord sur des aspects médicaux ou organisationnels. Le métier d'interniste suppose non seulement le savoir et le savoir-faire de l'art médical, mais aussi le savoir-être qui seul permet de dépasser les relations difficiles et les conflits de rôle. Ceci en particulier lorsque le médecin doit concilier les contraintes et les limites de l'hôpital avec le travail personnel qu'il doit faire tout au long de sa carrière professionnelle afin d'apprendre à juguler ses désirs et ses souffrances pour ne pas céder ni à la résignation, ni à l'orgueil, ni au détachement.

Peut-être qu'il en est des composants du métier d'interniste hospitalier comme des ingrédients de la cuisine gastronomique: il y a des ingrédients évidents et il y a ceux qu'on ne devine qu'avec l'expérience. Parmi ces derniers en particulier, il y a ceux qui sont introduits au gré de la créativité du cuisinier et qui sont tellement importants. Epices ou aromates, ces apports participent souvent à ce que le plat soit irremplaçable (attention, les erreurs de mélange font passer du délice au supplice!).

En complément des évidentes lourdeurs hospitalières que sont l'ANQ, H+, santésuisse, ... sans oublier les *bugs* électroniques des formulaires d'admission des patients ou les syncopes périodiques du wifi institutionnel qui vous font perdre le fruit de votre travail au pire moment, l'énergie, la curiosité et l'audace des internistes constituent les condiments nécessaires pour réussir une alchimie gustative. Que la relève médicale se jette donc à l'eau et qu'elle se réjouisse de participer à résoudre les difficultés en cours comme d'affronter les défis à venir.

**LE MÉTIER  
D'INTERNISTE  
SUPPOSE LE  
SAVOIR ET LE  
SAVOIR-FAIRE DE  
L'ART MÉDICAL,  
MAIS AUSSI LE  
SAVOIR-ÊTRE**

## DR CHRISTOPHE LUTHY

Service de médecine interne de réhabilitation  
Département de médecine interne, réhabilitation  
et gériatrie, HUG  
1211 Genève 14  
christophe.luthy@hcuge.ch